

lui déplût. — Non, répondit le Roi, en faisant un effort pour se remettre, je suis charmé que vous soyez abordé en ces lieux ; je veux que vous y soyez reçu comme vous le méritez ; mais je vous défends d'en sortir sans mon ordre.

A ces mots il se retira, et sa cour le suivit sans avoir la hardiesse d'ouvrir la bouche sur ce qu'elle venait de voir. Le Roi entra dans son cabinet, l'âme agitée de différents mouvements, qu'il eut peine à démêler lui-même.

Il s'était bien aperçu que ceux qui étaient avec lui avaient eu la même idée, ce qui le détermina à s'instruire au plus tôt de la vérité, pour ne pas donner le temps à ses courtisans de divulguer des choses que lui seul devait savoir. Cette résolution prise, il fit dire à Jean de Calais de le venir trouver.

Ce jeune guerrier n'était pas plus tranquille que le Roi ; il ne pouvait comprendre ce qui avait causé son trouble à la vue du portrait de Constance. Les dernières paroles de cette chère épouse lui revenaient dans sa mémoire, et les rassemblant avec les actions du Roi, il cherchait à pénétrer le mystère qu'elles renfermaient, lorsqu'il reçut l'ordre de ce Prince.

CHAPITRE IX.

JEAN DE CALAIS EST ADMIS CHEZ LE ROI.

Il y fut en remettant au ciel le soin de l'éclairer.

Le Roi le fit entrer seul dans son cabinet, et lui montrant un visage ouvert : Je suis persuadé, lui dit-il, que ce qui s'est passé tantôt vous a donné de l'inquiétude ; je ne puis cacher que j'en ai une que vous pouvez dissiper ; j'ai pris pour vous une estime particulière et je n'épargnerai rien pour vous la prouver, si vous ne me déguisez point la vérité.